EDITION HEBDOMADAIRE

Fondée en 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS

VOLUME 89 — NOUVELLE-ORLEANS, LNE., MARDI 18 FEVRIER 1919. — NO. 124

W.S.S. WAR SAVINGS STAMPS ISSUED BY THE UNITED STATES GOVERNMENT

W.S.S. WAR SAVINGS STAMPS ISSUED BY THE UNITED STATES GOVERNMENT

City Howard Library, Camp and Howard.

LA PROPAGANDE A POURSUIVRE ACTUELLEMENT

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 15, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

Un avocat du barreau de Paris, M. D. Bertrand de la Flotte, qui fit campagne comme infirmier volontaire, "Dans les Flandres," (ce fut le titre de ses notes journalières) dès les débuts de la sanglante épopée a eu naguère la joie d'assister au triomphe. Dans son bel article intitulé "Les trois marches de la Victoire," racontant les "entrées" à Metz, Colmar et Strasbourg, il écrit, à propos des audaces de nos ennemis s'obstinant à nier et la défaite et les atrocités de leur guerre:

"Savez-vous ce qui les vexerait le plus et couperait net dans sa racine toute cette mauvaise herbe? Faites donc passer dans nos villes et nos bourgs des films documentés, commentés, des films qui représenteraient votre effort militaire, vos victoires, votre puissance d'armement.. Rassasiez nos yeux de tous les méfaits allemands que nous ne connaissons que par ouï-dire et vous verrez. Voilà ce que les boches redoutent par dessus tout.. Vous trouverez quelle nouvelle tempête de réprobation vous soulèverez..

Cette œuvre de justice et de salubrité publique, le cinéma, n'est point seul à la pouvoir opérer et il est des "ouvrages de guerre" dont la lecture et la diffusion demeurent opportunes pour balayer les miasmes que continuent de répandre les amis d'Erzberger s'entêtant à croire que les neutres peuvent encore être trompés et y travaillent par leurs écrits et des manœuvres de toute sorte. La vérité à opposer aux rêveries ineptes de ce que M. B. de la Flotte nomme la "campagne de propagande" de "tout ce que ce joli monde tapi dans l'ombre, avec une écœurante platitude," c'est l'inlassable exposé, déjà fait cent fois, de ce que nous ayons fait de part et d'autre, agresseurs allemands et alliés victorieux, des perfidies, des mensonges, des crimes sans nom qui ont souillé l'invasion des barbares, de la loyauté et de l'endurance indomptable, des héroïques résistances qui ont arrêté d'abord, brisé enfin et roulé le flot des "maîtres du monde."

M. Louis Barthou, ancien président du Conseil des Ministres, publiant en novembre 1917, sous le titre exact "Sur les Routes du Droit," les discours et conférences où sont étudiées les responsabilités et les méthodes de la guerre, a fait œuvre souverainement utile et toujours opportune:

"C'est, écrit-il, à cette cause sacrée du Droit dont le reste le champion confiant que je me donne, avec l'espoir de l'éclairer et de la servir et d'aider à son succès, hors auquel le monde succomberait sous la barbarie la plus détestable et la plus basse."

Ce n'est point parce que la "barbarie" a été enfin réduite à l'impuissance, que tout doit être oublié de ce qu'elle a essayé et voulu. L'oubli de telles horreurs serait plus qu'une trahison envers les morts, mais aussi une imprudence qui compromettrait l'avenir et exposerait à un nouveau péril la civilisation à peine sauvée. Du repentir des agresseurs, qui pourrait se porter garant, alors qu'ils persévèrent à se poser en victimes?

Que les prétentions, les erreurs psychologiques, les attentats de l'Allemagne contre le droit des gens, surtout et plus encore les merveilleux d'abnégation, les hauts examples, l'unanime élan de toute la France devant et contre les envahisseurs de son sol, les regrets de ceux qui avaient cru à l'Allemagne pacifique et ont payé de leur sang cette confiance candide, que les larmes des mères, des veuves et des sœurs ou des fiancées, que leur effort et leur labeur, que ce "droit de parler à l'heure du règlement final" dont parlait Rudyard Kipling et qu'elles ont acheté si cher, que tout cela soit exposé, redit, expliqué! C'est le film commenté de la guerre, devant lequel se tait, confondue, la prétendue "apologie" des Hohenzollern et de leur peuple docile ou trompé.

Voilà aussi ce qu'on rencontrera à chaque page du livre de Mgr. Baudrillart.. "Une Campagne Française." Il n'ajoute pas seulement des pages éloquentes et bienvenues au bagage littéraire qui le fit associer à l'Académie française; il est de plus, témoignage de patriotisme éclairé et arme d'un combat que l'armistice n'a point terminé, une bonne action, honorable au recteur de l'Institut catholique de Paris, digne du prêtre qui a conduit cette bataille pour le droit et l'honneur qui fut la honte des daversaires contre lesquels elle dut être livrée. Rien de trop n'a été dit là, rien qu'il faille effacer ou atténuer, rien qu'il ne soit urgent de répéter et de faire lire partout, surtout en Allemagne et dans tous les endroits qu'ont infestés les poisons allemands.

—EUGENE CRISELLE,
Secrétaire Général du C. C. P. F.

A L'ONCLE SAM.

Oncle Sam, écoute et regarde
Tous ces petits Français heureux
Qui me prient, moi leur humble
harde,
De te remercier pour eux:

On leur avait dit: "Cette année
Père Noel ne pourra pas
Descendre dans la cheminée
Car, chez nous, c'est la Guerre, hélas!

"Nul ne peut franchir avant l'armée
Le "zone armée" et puis, du ciel,
Un sacrilège et méchant "Fritz"
Poursuit bien autrefois Noel:

"Sur instance pontificale
La Crèche est cachée avec soin:
Comme une simple cathédrale
On la bombarderait, de loin!

"Quand il est revenu de mode,
Innocents, de vous massacrer,
Il est prudent de craindre Hérode:
Couchez-vous sans bruit, sans
pleurer:

Mettez dans un coin de la chambre
Et non dans l'âtre, vos souliers:
Par ce triste vingt-cinq Décembre
Les joujoux seront oubliés!

Et voici Noel— ô merveille!—
Qui nous vient à bord du Jason
Et qui nous débarque à Marseille
Sa mirifique cargaison!

Et, soudain, dans chaque chaumière,
Ce sont des bonds, des joyeux cris..
Et l'Espoir, comme une lumière,
Eclaire les fronts assombris:

Des mamans aux cœurs lourds d'alarmes
Les beaux rires sont retrouvés
Et— là-bas— les pères en armes
Bient de se savoir approuvés!

Ah! sois donc béni par l'Enfance,
Oncle Sam, et sois-le par nous,
Toi, qui vieu semer sur la France
De l'Espoir avec des joujoux;

Et que les vents de l'Atlantique
Portent— lancés à tour de bras—
Aux petits enfants d'Amérique
Les baisers de nos petits gâs!

—THEODORE BOTREL.

— Mais.. comprenez donc, mon bon oncle, que si je mange mon capital, c'est pour n'avoir pas à payer l'impôt sur le revenu!

CAMP HOSPITAL BEING BUILT BY RED CROSS IN ENGLISH REST CAMP

The American Red Cross has erected large camp hospitals at an American "rest" camp in England of first-class brick construction to guard against the rigors of winter. Soldiers in camp were proud to help in the work of construction. Everyone in the Gulf division should be proud to answer the Christmas roll call and help in the only way possible to do their bit over here.

La raison des destructions allemandes

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La. on Saturday, Feb. 15, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

Paris—Le ministre des finances publiera incessamment une brochure qui est appelée à un grand retentissement. Elle est composée de courts extraits empruntés à un ouvrage publié en février 1916 par les soins de l'état-major allemand au moment où il avait engagé à Verdun la grande partie. L'état-major boche estimait devoir conduire l'Allemagne à la victoire dans un bref délai.

C'est un travail intéressant et savant de l'espionnage industriel transmis à toutes les organisations économiques allemandes pour permettre à leurs ressortissants de se substituer après la guerre sur les marchés français et anglais aux établissements industriels français sciemment endommagés ou minutieusement détruits.

Cette brochure fournit la preuve que l'armée allemande détruisait consciemment au profit de l'industrie allemande; elle établit le caractère systématique des enlèvements effectués et des destructions opérées par l'Allemagne dans la France envahie.

LA CULTURE BACILLAIRE ET LA "KULTUR" GERMANIQUE.

Un service terroriste exporte des explosifs et des microbes.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 15. 1919, as required by Act of October 6, 1917.

Les preuves intentées à la suite de la découverte de bombes à Zurich ont révélé l'existence d'un "service terroriste" aux gages de l'Etat-major allemand en Suisse. Par les courriers diplomatiques et consulaires, des explosifs et des bouillons de culture bacillaire étaient adressés à des anarchistes italiens et français pour être employés par eux au sabotage et à la diffusion des maladies mortelles parmi les soldats et les hôtes de trait des armées de l'Entente.. Quelques journaux suisses expriment l'opinion que les autorités allemandes auraient été heureuses de voir des désordres éclater en Suisse même, parce qu'ils en attendaient la contagion des contrées voisines—à l'exception, bien entendu, de l'Allemagne.

Ce "service terroriste" n'était pas l'œuvre de simples subordonnés: des accusations formelles ont été portées contre le prince de Bulow, ancien chancelier impérial.

Quelle feuille de propagande à la solde de l'Entente peut écrire de pareilles mensonges, propager de pareilles infamies? Voici: c'est la Frankfurter Zeitung. C'est elle-même qui nous fait ces aveux cyniques. Sachons-lui gré pour une fois d'avoir été sincère.

La culture latine s'est imposée par l'élégance de ses écrivains, la précision de la pensée, la force de la logique et le sens désintéressé du droit. La kultur allemande veut d'autres moyens.

Il lui a fallu la destruction, le pillage, les explosifs, les bombes incendiaires. Il lui reste encore les drogues et les pilules qui répandent la mort. Dantès, en vérité, le "poison d'une doctrine" n'a été, une fois, plus sinistrement vrai.

UN PETIT POINT D'HISTOIRE.

Il est bien difficile d'écrire l'histoire même contemporaine. Pour savoir la vérité, consultez différents témoins d'un fait, et ces témoins d'une incontestable bonne foi vous donneront presque toujours des versions différentes.

Le Président Wilson comprend le français, nous l'avons dit; mais le parle-t-il?

C'est ce qu'on se demandait dans les couloirs de l'Institut à l'issue de la réception triomphale du maréchal Joffre sous la coupole.

Il est vraiment regrettable que le Président Wilson ne sache pas un mot de français, déclarait un académicien de l'Académie des sciences morales.

—Pour ma part, affirmait un peu plus loin devant nous un autre membre de l'Institut, je l'ai entendu avant la séance, dire à Benoiton, le garçon de la bibliothèque, en lui remettant son "haut de forme": "Je vous confie mon chapeau, ayez-en bien soin."

Où était la vérité? Cruelle énigme!

Le "Gaulois" a voulu en avoir le cœur net, et est allé à la bibliothèque trouver Benoiton qui, contrairement au personnage créé par Victorien Sardou, n'est jamais absent et l'a interrogé.

—C'est vrai, monsieur, a-t-il répondu: la phrase que vous citez m'a bien été dite.. mais par M. Hanotaux, qui accompagnait le président des Etats-Unis et M. Wilson, en me le tendant, m'a simplement dit: "Merci."

DERNIERES NOUVELLES DE LA GUERRE

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 15, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

Le gouvernement allemand, dimanche soir, accepta les termes des alliés pour l'extension de l'armistice. Les termes sont durs, mais les boches ont avalé la pilule en faisant une vilaine grimace. Pas un seul moment de grâce leur est accordé.

L'Allemagne se prépare sournoisement pour une nouvelle guerre aussitôt qu'elle se sentira assez forte pour recommencer la lutte, dit M. Larnaude, éminent avocat de Paris. Il dit qu'il est impossible d'avoir foi dans l'honnêteté et la sincérité du peuple allemand et dans aucune des garanties qu'il offrirait.

Quatre grands ducs russes ont été fusillés à Petrograd par les Bolshevistes en représailles pour le meurtre de Liebknecht et de Rosa Luxembourg à Berlin.

M. Pichon, ministre des affaires étrangères, dit que les prochaines élections prouveront que l'Alsace et la Lorraine sont vraiment françaises.

La convention de la paix n'a fait aucun progrès envers la solution du grand problème russe.

Un rapport français loue beaucoup les forces anglaises pour les grands secours portés aux populations des villes délivrées de la domination allemande.

Freidrich Ebert a été élu président de la république allemande.

On propose un boycott économique contre les nations refusant de se soumettre aux décisions de la Ligue des Nations.

Le Président Wilson a soumis à une conférence plénière du Congrès de la Paix le pacte créant la Ligue des Nations, formant une union indissoluble contre toute guerre, et approuvé par quatorze nations.

Le plus grand des problèmes confrontant le Congrès de la Paix, déclare le Président Wilson, est le problème économique. Il est absolument nécessaire de donner du travail à des millions d'ouvriers sans emploi. Même les questions du Congrès de la Paix et de la Ligue des Nations ne sont pas aussi importantes que celle du travail.

Le Président Wilson est parti pour Brest, où il s'embarquera pour les Etats-Unis.

Le Chancelier Scheidemann a déclaré à l'assemblée de Weimar que l'Allemagne, foulée sous les pieds, deviendrait une grande nuisance pour le monde entier.

Les termes pour l'extension de l'armistice contiennent une clause demandant la démobilisation complète de l'armée allemande.

La santé des troupes américaines en Russie est excellente, d'après les derniers rapports.

Freidrich Ebert, président de l'Allemagne, annonce que le gouvernement prépare les détails pour la complète démobilisation et le désarmement des armées allemandes, ne gardant seulement qu'une armée suffisante pour protéger les frontières.

Le fameux Count Bernstorff, ambassadeur allemand à Washington pendant les premiers mois de la guerre, ne sera pas un des délégués allemands à la Conférence de la Paix.

Le comte Karolyi, président de la Hongrie, déclare que le Président Wilson est la plus grande figure historique de notre époque.

Le roi George, en ouvrant le nouveau Parlement anglais, prédit que la ligue des nations empêchera les guerres à l'avenir.

Le Conseil Suprême de la Guerre est fermement déterminé à mettre l'Allemagne dans l'impossibilité de recommencer les hostilités.

Le Premier Lloyd George déclare que les bolshevistes russes sont coupables de toutes les abominations dont on les accuse, et que l'intervention armée est impossible.

L'AME DE LA FRANCE

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 15, 1919, as required by Act of October 6, 1917.

Dans un discours prononcé à l'ouverture de l'exposition des photographies de guerre de la section de l'armée française, dont la vente s'est opérée à Londres au bénéfice de notre Croix Rouge, lord Reading a tenu à exprimer hautement l'admiration que la France inspire à l'Angleterre.

"Durant les quatre années et demie dernières, expliqua-t-il pour commencer, d'insidieuses tentatives en vue de détruire les liens des deux pays se sont multipliées.

"Elles ont échoué, comme toutes tentatives de ce genre sont destinées à échouer à l'avenir, non seulement parce qu'il était facile de voir d'où elles venaient, mais aussi parce que Français et Anglais, qui se sont combattus si vaillamment autrefois, ont forgé, au cour de la dernière guerre, une amitié indestructible.

"Chez nous, continua lord Reading on se rend compte que la France, en tant que nation, s'est couronné d'une gloire immortelle. Quand la France fut attaquée, elle soupçonnait bien peu elle-même le magnifique et sublime esprit dont son peuple était capable.

"Je suis bien sûr que, de notre côté, et malgré toute l'affection et l'admiration que la nation française nous pouvait inspirer avant la guerre, nous ne devinions pas quelle âme était la sienne, car, pour nous la révéler il a fallu les épreuves et les tribulations de cette grande guerre.

"Que nous continuions de coopérer dans le futur avec la France est aussi certain que n'importe quelle certitude, parce que nous avons souffert ensemble et qu'à la fin nous avons triomphé ensemble. Je demande que, tant en France qu'en Angleterre, et partout où l'on a foi en la cause des alliés, il ne soit jamais oublié que si l'Allemagne s'est rendue à merci, ce n'est pas qu'elle eût changé ses vues, mais parce qu'elle se savait complètement battue."

LES BOCHES A PARIS.

Déjà ils y reviennent et, naturellement, ils se font passer pour Suisses. Ecoutez cette histoire publiée par la "Libre Parole."

Dans un grand magasin de Paris, récemment, une dame rapatriée d'une de nos villes longtemps occupées par les Boches, se présente à l'un des rayons et négocie un achat avec l'un des vendeurs. Puis, ayant bien dévisagé celui-ci, elle remet sa décision au lendemain, se rend au bureau d'un administrateur et lui demande le nom de son vendeur. Devant l'hésitation de l'administrateur, cette dame se décide alors à lui déclarer: "Dans ce cas, je reviendrai demain avec deux agents de police faire arrêter cet individu. C'est un officier boche qui a occupé ma maison pendant trois ans." Cette dame mit son intention à exécution et, effectivement, le lendemain fit arrêter l'officier boche qui, "contenance et surpris, ne songea ni à nier ni à discuter. Il avait été pabanché comme Suisse, avec des papiers suisses!

DERNIERES NOUVELLES LOCALES

Mlle Irma Jaubert, fille de feu M. Fortuné Jaubert, membre de l'Athénée Louisianais, a remporté le prix offert par l'Athénée Louisianais, une médaille en or et $50, pour le beau sujet, "Les Américains, Défenseurs du Droit et de la Liberté," qui a été chaleureusement applaudi quand il fut lu par M. André Lafargue, assistant secrétaire. La réunion a été présidée par M. Bussière Rouen, président de la société. Dans l'auditoire on remarquait trois membres de la commission française, les lieutenants R. Froument et J. Deprez et le maréchal des logis Grelard.

Le mardi, 18 février, à 8 heures du soir, au Cabildo, coin St. Pierre et Chartres, aura lieu la séance mensuelle régulière de la "Société Historique de la Louisiane" où sera lu "L'Histoire des Grands Chemins," par l'auteur, M. Charles M. Kerr. Le public est cordialement invité.

Les personnes faisant des accusations contre la police de la ville n'ont pas été appelées devant le grand juri. Le Capitaine Peterson a été exonoré.

Nelson O. Nelson, agé de 75 ans, le grand millionnaire philanthrope et idéaliste, a perdu toute sa fortune et semble être plus heureux.

La police a arrêté trois individus soupçonnés d'être impliqués dans de vastes transactions de fraude internationale.

La Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle donnera le jeudi, 27 février, à la Salle de l'Union Française, rue des Remparts, un grand "bal de la Victoire," à l'occasion de son soixante-seizième anniversaire. M. Chas. Barret, consul général de France, est président d'honneur.

Le surintendant de police Mooney fait appel aux victimes des chevaliers d'industrie qui ont trompés beaucoup de personnes ici et ailleurs dans le pays pour l'aider dans la poursuite devant les cours pour punir ces fripons.

Il n'y aura pas de grève ici par les membres du Building Trades Council, dit M. George W. Moore, président de l'Union des Charpentiers.

"Pas de bière, pas de travail," disent les membres du Central Trades and Labor Council de la Nouvelle-Orléans. La résolution a été unanimement adoptée à une des plus grandes assemblées du conseil depuis des années, où se trouvaient trente-deux dames comme délégues.

Le 8 de mars une mission d'aviation française partira de Paris pour les Etats-Unis avec cinq des plus célèbres aviateurs français, et visiteront la Nouvelle-Orléans, New York, San Francisco, Los Angelos et d'autres grandes villes, avec l'intention de démontrer le grand degré de perfection atteint par l'aviation française.

La convention des planteurs de coton, banquiers, directeurs des unions de fermiers, marchands, etc., s'est réunie ici lundi. L'intention de la convention est de travailler à la réduction de la récolte de coton, afin de pouvoir obtenir un meilleur prix pour le produit de leurs fermes, et d'encourager les planteurs à sauver autant que possible le coton de la récolte actuelle jusqu'à ce que le prix ait augmenté.

Près de 85,000,000 de coton de la Louisiane et du Texas a été détruit dans un grand incendie à Savannah, Georgie, où cinq îlots de grandes et importants bâtisses commerciales ont aussi été détruits. Les pertes, presque toutes couvertes par l'assurance, sont estimées à plusieurs millions de piastres.